



Philippe de Champaigne, *Vanité*, huile sur bois (28,4X37,4 cm), 1646, Le Mans, musée de Tessé

Une nature morte

« Vanité des vanités, tout est vanité ! quel intérêt a l'homme à toute la peine qu'il prend sous le soleil? » (L'Écclésiaste). La « vanité » du latin *vanitas*, de *vanus*, « vide, creux, vain ») est une catégorie de natures mortes qui apparaît à la fin du XVI^{ème} siècle. Elle s'inscrit dans le genre *des Memento mori*, ce qui signifie « Souviens-toi que tu vas mourir ».

Un tableau -sermon

La vanité a une visée argumentative puisqu'il s'agit d'amener l'individu à se détourner des choses terrestres pour se tourner vers Dieu. Parfois un symbole religieux est représenté, afin d'orienter le spectateur vers une solution spirituelle. Le crâne, symbole très fréquent, renvoie au crâne d'Adam qui est traditionnellement représenté au pied de la croix dans les images de la passion du Christ, afin de rappeler que la mort est un châtement infligé par Dieu aux hommes pour le péché originel.

L'éphémère beauté face à l'éternité céleste

Georges de La Tour peint plusieurs fois la figure de Marie Madeleine et celle-ci est une de ses œuvres les plus achevées. La jeune femme, autrefois courtisane, convertie par sa rencontre avec le Christ, est absorbée dans sa rêverie religieuse. Elle regarde, sans fixer son regard ailleurs qu'en elle-même, la lampe qui brûle devant des livres entassés, et appuie sa main sur un crâne, symbole de la vanité des choses terrestres. L'œuvre apparaît comme une réflexion simple et directe d'une jeune femme sur sa beauté éphémère et l'éternité des choses célestes. La Tour a volontairement dépouillé la jeune femme de tout accessoire afin de concentrer l'action sur l'aspect religieux de son message.

Un tableau-phare

René Char a découvert l'œuvre de Georges de La Tour à l'exposition " Les Peintres de la Réalité en France au XVII^{ème} siècle ", organisée au musée de l'Orangerie de novembre 1934 à février 1935. Il écrit le poème *Madeleine à la veilleuse* intégré dans le recueil FUREUR ET MYSTÈRE (*La Fontaine narrative*), édité par Gallimard en 1948. Il dit à de nombreuses reprises que la lumière du peintre l'a accompagné dans la Résistance



Georges de La Tour, *Madeleine à la veilleuse*, huile sur bois (128X94cm), 1642-1644, Paris, musée du Louvre

Une composition métaphorique

Les vanités sont des tableaux qui mettent en scène, à travers la représentation d'objets, les occupations, plaisirs et désirs de l'existence comme la science, l'art, la littérature, la beauté féminine, les fleurs ou encore la gloire. La particularité des vanités vient de ce que se glisse dans la composition de ces tableaux un objet qui évoque métaphoriquement le caractère éphémère de la vie, comme un crâne, une bulle de savon, ou une bougie qui va s'éteindre, afin de signifier au spectateur que les plaisirs terrestres sont des leurres, des divertissements qui le détournent de Dieu

Hans Holbein le jeune, *Les Ambassadeurs*, huile sur bois (209X207,5 cm), 1533, Londres, National Gallery



Les Ambassadeurs, détail :

L'anamorphose redressée



Au XVII^{ème} siècle, les vanités connaissent un essor considérable et se multiplient dans toute la production artistique européenne, à partir des écoles hollandaises. Elles relèvent du mouvement baroque et jouent parfois sur des procédés de trompe-l'œil et d'illusion tels que l'anamorphose pour amener le spectateur à réfléchir sur la vanité des apparences.

Détail : Le crucifix, dissimulé derrière la tenture

